

# Xylella Fastidiosa : "Il faut planter des végétaux sains et produits sur place"

A l'occasion d'A Fiera di l'oliu novu à Santa Lucia di Tallà, les oléiculteurs ont récemment invité Enzo Manni pour évoquer le désastre qu'a causé la Xylella Fastidiosa dans les Pouilles, au sud de l'Italie

**O**nze millions d'oliviers morts, un paysage de désolation et une économie à l'agonie, c'est le triste bilan des ravages de la Xylella Fastidiosa dans les Pouilles, au sud de l'Italie, quatre ans après son introduction par des plants d'oliviers venus du Costa Rica.

"Les oliviers devenaient marron, puis progressivement ils se desséchaient, pour finalement ne rester que le tronc. La maladie est transmise par un insecte, la sputachine (cicadelle), que l'on trouve également en Corse." Ces paroles sont celles d'Enzo Manni, oléiculteur à Salento et responsable du collectif Voce dell'Ulivo. Les autorités italiennes ont bien tenté de circonscrire la région infectée en créant une zone tampon pour stopper la propagation vers le nord de l'Italie.

"Mais rien n'y fait, aujourd'hui c'est 60% de la production oléicole de l'Italie qui est touchée par la Xylella Fastidiosa", précise Enzo Manni, invité par l'interprofession oléicole de Corse à A Fiera di l'oliu Novu de Santa Lucia Di Tallà. Quatre ans

après les premiers symptômes, la situation est toujours dramatique. Les dégâts sont évalués à un milliard d'euros. "La baisse de production de notre coopérative est de 90%, nous n'avons plus de revenu et nous n'avons reçu aucune indemnisation de la part de l'Etat italien. Nous ne savons pas ce que va devenir les Pouilles sans ce paysage si caractéristique, ni quel sera l'impact économique et touristique dans les années à venir."

Malgré ce désastre économique, écologique et patrimonial, les oléiculteurs du collectif Voce dell'Ulivo ne baissent pas les bras et veulent faire de leur région un laboratoire à ciel ouvert. Avec des scientifiques, ils expérimentent de nouvelles variétés qui pourraient mieux résister à la Xylella Fastidiosa. "La variété Leccinu résiste mieux mais il en faut une autre pour la polliniser", regrette Enzo Manni, toujours aussi combatif. En Corse également, l'interprofession oléicole travaille avec l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation et son labora-



Enzo Manni, oléiculteur dans les Pouilles, au sud de l'Italie, a expliqué l'évolution de la Xylella Fastidiosa dans sa région. /PHOTO J.T.

toire d'Angers. "Nous avons inoculé les deux souches de la Xylella Fastidiosa que l'on a trouvées en Corse et celle des Pouilles sur une variété d'oliviers, la Sabine. Et les premiers résultats sont plutôt encourageants

même s'il faut rester prudent et attendre pour connaître les conclusions définitives", souligne Sandrine Marfisi, la présidente.

## La Xylella Fastidiosa progresse en Corse

Depuis l'apparition de la Xylella Fastidiosa en Corse, en 2015, on compte plus de 289 foyers détectés selon la préfecture de Corse au 10 novembre 2016. 67 communes ont au moins une zone infestée, principalement en Corse-du-Sud. La bactérie a été isolée sur trente espèces différentes de végétaux, comme le polygale à fleurs de myrte, mais également la lavande, l'immortelle, le myrte ou le chêne-liège. Il est interdit pour un particulier d'importer tous types de végétaux. Les professionnels ont une dérogation pour certaines espèces : "Nous demandons aux pépiniéristes de ne plus importer de végétaux mais de les produire sur place. Nous savons que cela n'est pas facile, ce sera un autre métier pour bon nombre d'entre eux

mais ils n'ont pas le choix. Ils ne peuvent pas sacrifier la Corse de demain pour quelques intérêts économiques. Nous ne voulons pas subir le désastre des Pouilles", insiste Louis Cesari, vice-président de l'interprofession oléicole. Un sentiment partagé par Enzo Manni : "Je n'ai pas de solutions pour la Corse, mais il est évident qu'il faut planter des végétaux sains et produits sur place." Une même filière mais des logiques contraires, pour François Sargentini, président de l'Odarc. "Il faut arriver tous ensemble à trouver une solution. J'estime qu'il faut entrer dans une phase de protection pour sauver notre agriculture et en même temps préserver notre économie. Cela passera notamment par la production de plants en Corse." L'interprofession oléicole a mis en pratique ses revendications. Il y a un an, elle a bouturé des plants d'oliviers locaux de cinq variétés différentes. 10 000 plants d'oliviers seront prochainement en vente en priorité pour les jeunes agriculteurs.

JOSÉ TAFANI